

Notdog

Volume 2

Sylvie Desrosiers

QUI VEUT ENTRER
DANS LA LÉGENDE ?

Illustrations
de Daniel Sylvestre

la courte échelle

© 2010 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Chapitre I

L'endroit rêvé



C'est la nuit. Une brume épaisse recouvre le paysage. Sans rien voir, Agnès avance lentement, guidée par le clapotis des vagues toutes proches.

Ses pieds nus s'enfoncent dans le sable froid de la plage. Parfois, un rayon de lune arrive à percer à travers la brume et éclaire les coquillages échoués ici et là.

Il vente, pourtant Agnès n'a pas froid. Elle est toute seule, mais, du haut de ses douze ans, elle n'a pas peur.

Des crabes s'écartent sur son passage. Des vagues viennent mouiller le bas de son jeans. L'humidité de l'air fait boucler ses cheveux roux.

Les mains enfoncées dans les poches de

son blouson, elle marche, le nez chatouillé par les odeurs de varech, de sel et de poisson.

Elle enjambe une petite épave, morceau de bois entouré d'une chaîne rouillée.

Elle grimpe sur un rocher. En s'agrippant aux saillies, elle découvre une inscription gravée dans la pierre: OLAN 96. Elle arrive tout en haut du rocher. Le brouillard se retire, et la lune éclaire une crique. Un des rochers qui l'entourent a la forme d'une tête de cheval, crinière au vent.

Le bruit des vagues s'intensifie soudain. Agnès tend l'oreille. Ce qu'elle entend est difficile à définir.

«On dirait un cheval», se dit-elle.

C'est alors qu'elle aperçoit des dos blancs qui entrent et sortent de l'eau, presque joyeusement.

Les dos blancs accompagnent un voilier qui s'engage dans la crique. Mais il ne s'agit pas d'un bateau ordinaire. Agnès n'en a jamais vu de semblable: il est immense, tout de bois, surmonté d'une voile carrée avec un dragon sculpté à la proue. Il n'y a pas de moteur, mais une longue rangée de rames entrent et sortent de l'eau en cadence.

Agnès regarde l'étrange vaisseau accos-

Qui veut entrer dans la légende ?

ter. Des hommes et des femmes très grands, aux cheveux très longs et parlant une drôle de langue mettent pied à terre.

Agnès n'a pas peur. Au contraire, elle se sent attirée par ces étranges marins.

Une des femmes la voit s'approcher. Elle s'avance vers elle, lui sourit, l'invite même, avec des gestes doux, à monter. Agnès s'engage sur la passerelle.



Qui veut entrer dans la légende ?

Au moment où elle pose le pied sur le pont de ce fabuleux navire, un affreux monstre aux dents jaunes, une bave gluante dégoulinant de sa langue, l'attaque.

Épouvantée, toute en sueur, elle ouvre les yeux. Et elle découvre, penché sur elle, à deux pouces de son nez, Notdog, le chien le plus laid du village.

— Ouache! Tu sens donc mauvais! On dirait que tu as mangé des moules pourries.

Insensible à ce genre de commentaire, Notdog colle son nez mouillé sur la joue d'Agnès, la lèche.

— O.K. je me lève. Où sont les autres?

Par la moustiquaire de la tente, Agnès voit le soleil. Elle s'étire dans son sac de couchage humide, bâille. C'est alors qu'une bonne odeur d'oeufs au bacon la réveille complètement.

Chapitre II

Histoire à dormir assis



C'est presque la fin du mois de septembre, mais les journées sont encore chaudes. Même dans cet endroit sauvage, loin dans le Nord, là où le fleuve est trop large pour qu'on puisse apercevoir l'autre rive.

Un petit groupe d'enfants campe sur le bord de l'eau. Ce sont des élèves d'une même classe, qui viennent des Cantons-de-l'Est. On leur a organisé un séjour de cinq jours en camping, espérant les intéresser un peu à la géographie et à l'histoire.

Dans le groupe on distingue particulièrement trois jeunes. Agnès, la rousse qui porte des broches. John, un Anglais blond à lunettes. Jocelyne, une jolie brune qu'on reconnaît de très loin, car elle a toujours collé contre elle son fidèle chien, Notdog.

Qui veut entrer dans la légende ?

En principe, personne n'avait le droit d'amener un animal. Mais Jocelyne, têtue et incapable de se séparer de son chien, l'a fait monter en secret dans l'autobus.

Le passager clandestin devait faire le voyage caché sous un sac de couchage conçu pour les froids arctiques, au moins. Mais à la hauteur de Québec, sur le point de suffoquer, il est sorti de sa cachette en courant pour sauter sur sa maîtresse et l'implorer:

«Ouvre la fenêtre, abandonne-moi sur l'autoroute, fais-moi tondre comme un caniche! N'importe quoi pourvu que j'aie froid!»

Évidemment il a seulement jappé; mais Jocelyne a bien compris et a versé sur lui sa bouteille de jus de pomme froid.

Passé la tempête qu'ont faite les deux professeurs responsables, il a bien fallu admettre qu'on ne pouvait pas renvoyer Notdog chez lui. Il est donc resté, au grand plaisir de tous les enfants. Et même des profs, qui lui font des caresses à la déro-bée.

Justement, Notdog est en train de se rouler dans la boue pour se rafraîchir. Les enfants, quant à eux, finissent une toilette

sommaire, en plein air.

Agnès se brosse les dents, ou plutôt les broches. Jocelyne se lave le bout des doigts. John se peigne les cheveux.

— Les cheveux tiennent pas mal mieux quand ils sont gros, dit-il.

— Gras, tu veux dire, pas gros, le reprend Agnès, comme elle le fait chaque fois qu'il commet une faute de français.

— C'est génial, le camping sauvage, pas de bain, pas de douche, apprécie Jocelyne.

Agnès se rince la bouche, crache dans un petit bassin:

— J'ai fait un drôle de rêve ce matin. Je marchais sur la plage et j'ai vu un bizarre de bateau accoster dans une crique, avec à son bord des gens qui semblaient venir d'un autre monde.

— Moi, j'ai fait un horrible cauchemar, continue Jocelyne. J'étais attaquée par des homards géants qui portaient des perruques noires.

John y va de son explication:

— Ça, c'est parce que tu as mangé trop de guimauves à moitié brûlées, c'est mauvais pour le cerveau, surtout les roses.

Une jeep arrive au campement. Un

jeune homme en sort, énergique, enthousiaste, souriant.

Le prof d'histoire, M. Thibodeau, surnommé M. Tibody à cause de sa petite taille, invite tout le monde à se rassembler.

— Les enfants, voici notre guide, Pierre Laroche, géologue. Il va vous révéler tous les secrets de la formation de cette partie du territoire.

— Ça va être plate, murmure Jocelyne, qui aimerait mieux courir sur le bord de l'eau avec son chien.

Mme Gingras, la prof de géographie, surnommée Mme Gingrouille parce qu'elle ne reste jamais en place, lance sèchement à Jocelyne:

— Si ça ne t'intéresse pas, on peut toujours te laisser la corvée de vaisselle.

Pierre Laroche s'approche de Jocelyne:

— Tu vois la montagne là-bas? Elle se nomme L'Aigle. Bien sûr elle apparaît comme un tas de roches. Mais les Amérindiens racontent qu'il s'agit d'un aigle qui a été changé en pierre. Veux-tu savoir pourquoi?

Un peu mal à l'aise, avec tous ces regards braqués sur elle, Jocelyne fait oui timidement.

Qui veut entrer dans la légende ?

Pierre Laroche invite tout le monde à s'asseoir par terre.

— Il y a très longtemps vivait ici un aigle qui régnait sur la région. Il avait fait un pacte avec le vent: celui-ci l'aiderait toujours à voler à condition que l'aigle n'essaie pas de le voir lorsqu'il se reposerait. Parce que le vent, pour dormir, prenait une forme humaine.

«Il allait se coucher dans une caverne où



il s'étendait sur un lit de branches de sapin. Se levait alors une petite brise qui n'était que le souffle léger de la respiration du dormeur.

«L'aigle passait souvent près de la caverne, située au sommet de la montagne. Longtemps il tint sa promesse. Toutefois sa curiosité grandissait de jour en jour. À quoi pouvait donc ressembler le vent? Était-ce un jeune homme? Un vieil homme? Était-il beau ou avait-il d'horribles verrues partout sur le corps? Et si le vent était une belle jeune fille? Et que l'aigle tombait amoureux d'elle?

«Un jour, n'y tenant plus et sachant que le vent était profondément endormi, il entre dans la caverne. Doucement, sans un bruit, il s'approche de la créature qui dort paisiblement. Mais voilà que le souffle du vent vient s'enrouler autour d'une aile de l'aigle et que le bruissement qui en résulte réveille le dormeur.

«L'aigle se sait perdu, car lorsque le vent se met en colère, la tempête qu'il soulève est terrible. Mais il se dit qu'il aura au moins satisfait sa curiosité.

«Il se trompait. Car il fut changé en pierre avant même que le dormeur se retourne.

Qui veut entrer dans la légende ?

«La fureur du vent dura cinq jours, et toute la végétation aux alentours fut balayée pour ne laisser derrière elle que ce gros tas de roches.»

Juste au moment où Pierre Laroche termine son récit, Jocelyne regarde la montagne et elle a l'impression que l'oiseau bouge.

— Alors, Jocelyne, et la vaisselle? l'interroge Mme Gingrouille.

— Je vais laisser faire, je ne trouve pas ça si plate, finalement.

Le géologue lui sourit:

— Il y a plein d'autres légendes sur la région. Plus tard je vais vous raconter celle du vaisseau de la crique du cheval.

— Où ça? demande Agnès, intriguée.

— Oh! pas loin. Dans une crique là-bas, au bout de la plage. Mais avant on va parler des plantes et des fleurs qui...

Agnès n'écoute pas et repense à son rêve, songeuse.